LA GRANDE DIAGONALE

Neven Allanic
Tom Barbagli
Néphéli Barbas
Simon Bérard
Jeanne Berbinau Aubry
Arnaud Biais
Diane Blondeau
Valentin Faline
Jean-Baptiste Ganne
Tom Giampieri
Guillaume Gouerou
Ludovic Lignon
Xavier Michel
Morgan Patimo
Omar Rodriguez Sanmartin
Justin Sanchez
Cédric Teisseire
Agathe Wiesner
Anne-Laure Wuillai

Vernissage le 16 juillet à partir de 17h30
Exposition ouverte du 17 juillet au 20 août 2021
Du mercredi au samedi, de 14h à 19h
EESAB-site de Quimper
8 esplanade François Mitterrand, Quimper
-
Vernissage le 16 juillet de 19h à 21h
Exposition ouverte du 17 juillet au 20 août 2021
Bellevue
4 rue des Iris, Douarnenez
Visite sur rendez-vous
Tél: 06 45 57 44 84

Delphine Bertrand
Reda Boussella
Maxence Chevreau
Lucie Férézou
Camille Girard et Paul Brunet
Thomas God
Loris Humeau
Margaux Janisset
Guillaume Le Clouërec
Céline Le Guillou
Simon Leroux
Kahina Loumi
Fleur Noguera
Renaud Perriches
Boris Régnier
Sylvain Rousseau
Yoan Sorin
Elsa Tomkowiak
> commissariat Bruno Peinado

Vernissage le 2 juillet de 18h à 22h
Exposition ouverte du 3 juillet au 18 septembre 2021
Du mercredi au samedi, de 14h à 19h
La Station
89 Route de Turin, Nice

EESAB BREST LORIENT QUIMPER RENNES SITE DE QUIMPER
La Station
bellevue
QUIMPER BRETAGNE OCCIDENTALE KEMPER BREIZH IZEL
RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

Sous les pavés, la plage. Dans un contexte où les écoles d'art s'emploient à élargir leurs territoires de réflexion et de pratique tout en accompagnant les étudiant·e·s et les diplômé·e·s à définir les leurs, l'exposition *La Grande Diagonale* fait figure d'expérience inédite. À l'EESAB-site de Quimper, elle ouvre un cycle de projets dévolus à la production et à la présentation de l'œuvre d'art. *La Grande Diagonale* s'adosse à la pédagogie de manière transversale et structurante, tout en préfigurant d'autres actions dans le cadre d'une mention intitulée « Penser l'exposition ». Cette future mention aux diplômes - DNA (Licence) et au DNSEP (Master) - s'inscrit dans une volonté forte de professionnalisation des étudiant·e·s.

Ce projet entre La Station (Nice), Bellevue (Douarnenez) et l'EESAB (Quimper), fait suite à des échanges entre des artistes-enseignants : Cédric Teisseire (fondateur de La Station et enseignant à l'ESADTPM) et Bruno Peinado (artiste-enseignant à l'EESAB). Il prend la forme d'une exposition en deux volets à Nice et à Quimper, avec une extension à Douarnenez. *La Grande Diagonale* est aussi l'occasion de développer une réflexion théorique pointue sur la notion de scènes régionales et de réseaux ; sur la structuration de ces lieux d'exposition et de résidences, nés de collectifs d'artistes.

En effet, notamment au sortir des écoles supérieures d'art, les collectifs se multiplient, dans le sillage des premiers artist-run-spaces qui ont vu le jour il y a une trentaine d'années déjà. Avec eux, une véritable solidarité se met en place, les relations personnelles et les effets de réseaux devenant éminemment politiques. Par ailleurs, l'amitié, la complicité, l'attention à la singularité au sein des collectifs permettent de relier des pratiques entre-elles de manière positive.

Cette première exposition ambitionne de participer à la visibilité artistique d'une scène régionale principalement composée de jeunes artistes sorti.e.s de l'école. Elle prolonge une réflexion sur la nécessité d'accompagner le secteur artistique particulièrement fragilisé depuis un an, tout en irriguant culturellement le territoire dans lequel elle s'inscrit.

Géographies de l'art. La Station existe depuis 25 ans et est devenue une véritable institution sur le territoire PACA tandis que Bellevue (Douarnenez), constitué par des jeunes diplômé.e.s de l'EESAB, n'a que quelques années d'existence. Ces deux artist-run-spaces ont donc des histoires très différentes. Autogérés, ils défendent la création dans ses formes les plus expérimentales, en mettant à disposition des espaces de travail pour des artistes, ou bien en promouvant en réseau des pratiques artistiques contemporaines. Accueillants, les deux territoires qui les abritent se situent au bord d'un littoral, avec toute la part d'imaginaire historique qui en découle : l'idée d'une « riviera » au bord de la méditerranée ou d'une « école » comme jadis à Pont-Aven...

Lieu de l'émergence par excellence, l'école entend participer à cette fertilisation artistique du terreau breton en accompagnant ses jeunes diplômé·e·s-artistes. Pour ce faire elle s'est engagée dans une démarche fondée sur la générosité, à rebours des systèmes de domination qui instrumentalisent parfois l'art. L'expérience vécue, l'autonomie de l'artiste dans son processus de création autant que dans sa perception de l'exposition, le rapport empathique (et même affectif) qu'entretient Bruno Peinado avec les jeunes artistes issu·e·s de la scène bretonne : tout concourt dans cette aventure à nourrir des relations horizontales, à travers un processus d'accompagnement et de co-création. Côté Station, loin du caricatural « entre-soi de l'art contemporain » souvent décrié, et sans écarter la notion de « bande » que constitue aujourd'hui la famille des « stationautes », Cédric Teisseire fabrique du commun depuis plus de 25 ans avec des artistes de toutes générations. La question du désir enfin est ici engagée, dès lors que le collectif renforce des trajectoires individuelles grâce à une collaboration multipiste, et une exposition relevant de l'expérience à plusieurs.

Au total, ce sont 38 artistes (19/19 de chaque scène dont 15 diplômé·e·s de l'EESAB-site de Quimper) qui se rencontrent et exposent cet été dans ces deux régions touristiques, créant ainsi une grande diagonale au travers du territoire français.

Judith QUENTEL

La Grande Diagonale

—

Nice

LA GRANDE DIAGONALE

Delphine Bertrand
Reda Boussella
Maxence Chevreau
Lucie Férézou
Camille Girard et Paul Brunet
Thomas God
Loris Humeau
Margaux Janisset
Guillaume Le Clouërec
Céline Le Guillou
Simon Leroux
Kahina Loumi
Fleur Noguera
Renaud Perriches
Boris Régnier
Sylvain Rousseau
Yoan Sorin
Elsa Tomkowiak

commissariat Bruno Peinado

La Station - Nice
Du 2 juillet au 18 septembre 2021
89 Route de Turin, Nice

La Station EESAB

LA GRANDE DIAGONALE

VERNISSAGE LE VENDREDI 2 JUILLET À 18H

Exposition du 3 juillet au 18 septembre 2021

La Station
Le 109 - 89 Route de Turin, 06300 Nice

Espace d'exposition ouvert
du mercredi au samedi
de 14h à 19h

Entrée gratuite

+33(0)4 93 56 99 57
starter@lastation.org
www.lastation.org

une exposition à LA STATION à Nice

Du 2 juillet au 18 septembre 2021
La Station, 89 route de Turin, Nice

Delphine Bertrand
Reda Boussella
Maxence Chevreau
Lucie Férézou
Camille Girard et Paul Brunet
Thomas God
Loris Humeau
Margaux Janisset
Guillaume Le Clouërec
Céline Le Guillou
Simon Leroux
Kahina Loumi
Fleur Noguera
Renaud Perriches
Boris Régnier
Sylvain Rousseau
Yoan Sorin
Elsa Tomkowiak
commissariat Bruno Peinado

« In/Fadazma » 2020, installation à la Basilique Saint-Vincent, Metz.
20 tubes de polyane : 12 m x 0,90 m de diamètre, peinture acrylique, photo : Elsa Tomkowiak

Elsa Tomkowiak

Née en 1981, vit et travaille à Douarnenez

« Le travail d'Elsa Tomkowiak s'ancre et se détermine en fonction des espaces qu'elle investit. Estompant les limites entre peinture et sculpture, l'artiste déploie son travail dans de savantes collisions de couleurs franches et saturées; qui s'épanouit dans le déploiement de l'action, dans l'engagement du corps à l'œuvre. » Vanina Andréani

Yoan Sorin

Né en 1982 à Cholet.

Yoan Sorin pratique la performance au même titre que la sculpture ou la peinture dont le tout participe autant d'une pensée de la trace que d'une forme de Chaos Monde pour emprunter à Edouard Glissant quelques notions. Et en effet, « à la manière du journal de bord, la pratique de Yoan Sorin se décline selon des mythologies éclatées que l'artiste actualise à mesure de dessins et d'installations, de peintures et de performances. Comme il exerce son regard caustique et parfois acide, Yoan Sorin conjugue la prise de notes et la confection d'objets qui s'appréhendent sous le mode de rébus, slogans ou d'aphorismes, lieux de collusions de représentations. Prolixe et incisive, à l'image de ses nombreux carnets de dessin qu'il remplit de façon régulière, sa production conjugue craft et low tech, mauvais esprit et sens de la dérision. » Frédéric Emprou, extrait du texte « Color me bad »

Slash Universe, performance avec Dana Michel, Cac Bretigny, 2019, photo : Fanny Trichet

Sylvain Rousseau

Né en 1979 à Saint-Nazaire (France). Il vit et travaille à Douarnenez
Il a étudié à l'École nationale supérieure d'Arts de Cergy avant de prendre
part de 2003 à 2007 au collectif d'artistes Glassbox.

Sylvain Rousseau pratique l'aplanissement, faisant de l'objet une image : d'objets en trois dimensions — toile de tente, palette, ou bien encore cabane —, il produit des objets en deux dimensions, entre tableau et sculpture, tout en conservant les matériaux d'origine. Il joue ainsi du déplacement et du décalage par rapport à la nature première de l'œuvre. Son travail est le produit de collaborations, de citations et d'emprunts, qui sont autant d'hommages que de critiques de la culture. Collant tout à fait à la matière molle qui durcit peu à peu, le dessin projeté par Sylvain Rousseau à une échelle parfois démesurée démontre qu'une forme lisible est une peau vivante. Elle est composée d'éléments fondamentaux, comme l'énergie de l'extrusion qui la fait s'étendre sur une surface et la volonté de pousser l'expérience jusqu'au moment où l'habillage est complet. Source : 40mcube et Galerie Triple V

Tutti frutti, 2016, silicone et peinture sur toile, 60 x 40 cm

Peinture moulée, fonte d'aluminium, 20 x 28 cm

Boris Régnier

Né en 1995 à Vitré, vit et travaille à Douarnenez. Co-dirige Bellevue depuis 2019.
Diplômé en 2018 de l'EESAB-site de Quimper

Mon travail est fait d'allers-retours entre sculpture et design, le tout lié par un fort intérêt pour la technique. La technique est très souvent le départ du cheminement de pensée qui me mène à une forme, un objet. Je ne tiens pas à mettre tout de suite de définitions trop précises sà mes idées, c'est la façon de travailler la matière et les matériaux qui vont donner lieu à des formes et/ou des usages.

Closing World, 2018, peinture sur acier, 167 x 94 cm

Renaud Perriches

Né en 1982, vit et travaille à Douarnenez
Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 2007
Il est en 2010 à l'initiative du projet Moinsun

Le processus de création de Renaud Perriches fait explicitement référence à la production industrielle et à la perception qui s'y rapporte. Rivets, tôles et cornières métalliques sont assemblés dans un souci de grande précision technique et d'immuabilité. Exempte des variations de tension comme des imperfections de surface inhérentes à la toile ou au bois, l'œuvre gardera trace de cette mise à distance initiale. L'usage de bombes de peintures métalliques et de pochoirs adhésifs découpés au scalpel, la netteté des lettrages typographiques et des symboles gravés pourraient suggérer, au premier regard, une forme de fascination/adhésion au matérialisme standardisé. Pourtant, quelque chose s'immisce qui contredit et déconstruit cet ordre. Menacées dans leur lisibilité par un brouillard sous-jacent, les figures archétypales de la peinture géométrique se détachent des pures propositions formelles. Fonctionnant à la manière de signes elles font écho aux inscriptions du contour latéral des œuvres : terminologie, symbolique et références philosophiques laissent entrevoir une dimension sombre, un inconscient de l'œuvre qui mine sa matérialité stricte. Jean-Pierre Le Bars, septembre 2019

Fleur Noguera

Née en 1972, vit et travaille à Douarnenez
Diplômée des Arts Décoratifs de Strasbourg (HEAR)

Multipliant les supports alliant simplification et minutie des formes, Fleur Noguera s'inspire d'environnements issus du milieu naturel ainsi que de son propre quotidien urbain. La ligne est un élément récurent dans l'ensemble de son travail, comme pour les séries de collages, dessins et peintures où les traits sont volontairement dirigés pour créer une rupture entre les plans. Motif formel, elle est aussi le fil conducteur des récits de films. Et plus récemment elle devient le support, la structure : la chaîne et la trame, de compositions tissées.

Aught, 2019, collage, peinture, sangle, corde

Kahina Loumi

vit et travaille à Rennes
Diplomée en 2018 de l'EESAB-site de Quimper

Malicieusement qualifiée de « peinture optimiste », la pratique picturale de Kahina Loumi apparaît motivée par une sensibilité rare à la beauté de la nature. Partout où le regard se pose, le temps semble tout à la fois suspendu et pleinement savouré, entre aube lumineuse et solstice rayonnant. Une sérénité joyeuse qu'elle développe à travers le jeu subtil et aérien de teintes transparentes, souvent diluées, longuement travaillées. L'artiste s'amuse à recomposer la peinture à partir de ses éléments propres : toiles, châssis, peinture ; et les assemble selon différents procédés, comme le collage et la couture. Cela s'exprime également dans des « shaped canvas », littéralement « châssis formé », un tableau découpé, dessiné, qui transforme le cadre en un élément du tableau, estompant la limite entre dehors et dedans.

Vue de l'exposition Premiers Jours, résidence HubHug, production 40mcube, 2019

Etude pour un portrait de Leibniz, n°10 , huile sur toile, 50 x 50cm

Simon Leroux

Né en 1995, vit et travaille à Quimper
Diplomé en 2019 de l'EESAB-site de Quimper

Avec mon travail de peinture, je tente d'organiser des éléments hétérogènes, de trouver des équilibres dynamiques dans un délire de signes et d'images. Je bricole des petites machines picturales, des chants contrapuntiques baroques faits de bric et de broc.

Coral Riff, 2019, mastique polyester, béton aggloméré, enduit, peinture, 50 x 40 x 35 cm

Céline Le Guillou

Née en 1995 à Nantes, vit et travaille à Rennes
Diplômée en 2018 de l'EESAB-site de Quimper

Mon travail de sculpture inclut l'utilisation de matériaux divers, majoritairement la céramique, la cire, le bois, le tissu et la résine. J'octroie une attention particulière à ce qui se produit au sein de mon atelier et à ces matériaux utilisés. Je voile leur origine par une transformation des surfaces et génère ainsi des effets d'entre deux, de transitoire, et ainsi de déroute du regard. Dans une approche intuitive, je tend à révèler une intériorité de la matière-même. Mes pièces composites qui s'érigent dans l'espace se répondent mutuellement et font écho à un travail de peinture à l'huile. Mon vocabulaire formel s'inspire du corps, de l'organique, de la vie à l'échelle microscopique ainsi que de certains codes de représentations issus des sciences naturelles.

Guillaume Le Clouërec

Né en 1993 à Hennebont, vit et travaille à Douarnenez. Co-dirige Bellevue depuis 2019.
Diplômé en 2018 de l'EESAB-site de Quimper

À travers ses sculptures et installations, Guillaume Le Clouërec poursuit une réflexion sur le détournement ludique d'objets. Il sabote des formes et étire leurs contours afin qu'elles s'émancipent de leurs fonctions utilitaires. Pour y parvenir, il élabore et polit un alphabet de formes à l'esthétique stricte et presque rudimentaire. Évoquant des gabarits non fonctionnels ou des pièces de design bricolées, ses œuvres renvoient à un imaginaire enfantin, espiègle et tendre. Comme pour mieux questionner cette dichotomie adulte/enfant, il donne vie à des fantasmes grâce aux objets du quotidien. Excitant les sensations vives du toucher ou de la vue, ses œuvres explorent la manière dont l'environnement est sans cesse accueilli et transformé par la perception.

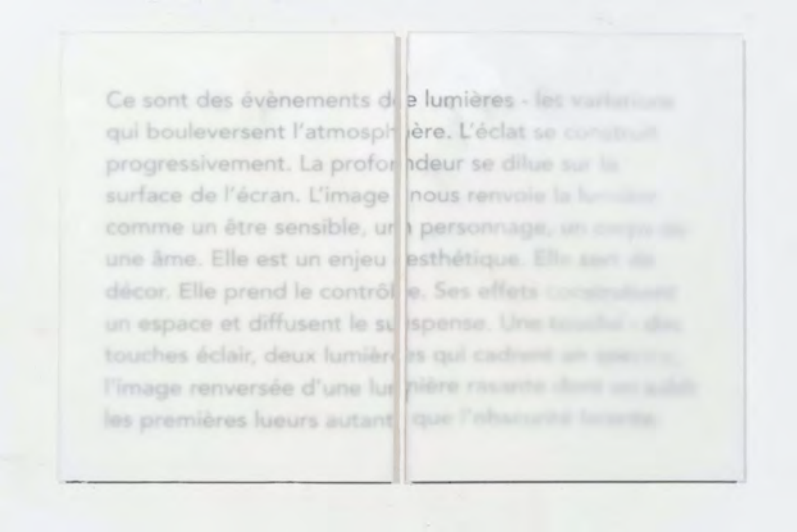
Vue de la restitution de fin de résidence au HubHug sur invitation de 40mcube, 2020
Chevalet, 2020, tube acier, tôle acier, peinture acrylique, 250 x 140 x 150cm, production 40mcube
Chauffeur de salle, 2019, bois contreplaqué, playlist musicale, 45 x 45 x 8cm

Margaux Janisset

Née en 1996 à Ecully, vit et travaille à Rennes
Diplômée en 2020 de l'ENSAPC Cergy

Le travail pictural de Margaux Janisset s'imprègne de l'environnement direct où elle travaille. Les variations de l'intensité lumineuse, les différentes ambiances, la densité de l'air sont des sources d'inspiration qu'elle tente de traduire par la couleur, les gestes et les supports de la peinture. Peindre au même rythme qu'un liquide infusé dans un papier, qu'un paysage pénètre en nous. Une partie de ses recherches s'exprime dans des interventions murales in-situ, une autre partie de son travail est constituée de recherches picturales sur papier.

Le spectacle d'un feu ou celui d'un vieux mur, peinture murale, pigment, 120 x 160 cm,
EESAB-site deQuimper, 2019



Sans-titre, 2020, huile sur bois, cire, 84,1 x 118,9 cm, photo Lévana Schütz.

Loris Humeau

Né en 1995 à Quimper, vit et travaille à Paris
Diplômé en 2018 de l'EESAB-site de Quimper

Le travail de Loris Humeau est lié au texte et à son déploiement. Il se construit par la description et son incarnation formelle, par la perception de l'espace d'exposition comme un espace de lecture et par des recherches autour de l'iconographie textuelle. Il développe une écriture hors-champ en relation au son et à l'image, où l'idée d'un cadre narratif se comprend dans sa capacité à créer de l'à-côté, où les voix sont mises en concurrence et les rythmes en relation dans des contrepoints littéraires. Ses textes ou statements parlent de fuites, desquelles découle une appréhension, une latence qui viendrait comme un voile se poser sur la forme dans laquelle la narration s'inscrit. Ses œuvres textuelles ont, le plus souvent, plusieurs entrées et explorent les différents rapports entre fuite et production d'espaces, qu'ils soient réels, virtuels ou fictifs. L'absence de linéarité ou de logique narrative, la correspondance des pièces entre elles caractérisent l'expérience de lecture et ses représentations mentales comme une continuelle digression.

Vue d'installation avec : Pyramide (4), gobelets et liquide vaisselle, dimensions variables, 2018 / Sans titre, tissu scanné, impression jet d'encre 2016

Thomas God

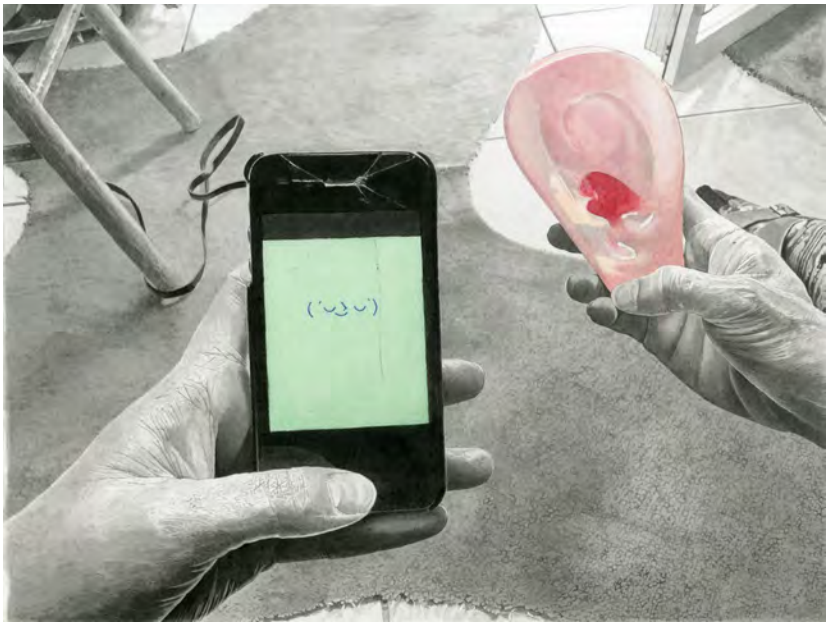
Né en 1995. vit et travaille à Douarnenez. Co-dirige Bellevue depuis 2019.
Diplômé en 2018 de l'EESAB-site de Brest

Par mes actions je détourne des objets ou joue avec leurs fonctions premières, leurs propriétés physiques. Je cherche à opérer un décalage, un pas de côté. La transformation est légère. Il y a une économie du geste. Ces objets sont empruntés au domestique, au quotidien, au ménager, à l'hygiène, à la fête. Ce sont des serviettes éponges, des bouchons d'oreille, du liquide vaisselle, des gobelets, des perruques... C'est une gamme de matériaux en perpétuelle expansion. Ces éléments côtoient des matériaux de confection classique tels que la résine, la peinture, les clous, le bois... Ces deux gammes de matériaux sont associées, liées, modifiées par des interventions simples : soustraction ou ajout de matière, empâtement, recouvrement, collage, hybridation. Les pièces ainsi créées viennent interroger les questions de corps, de trace, de sale, de propre, de souillure. Elles sont à la fois attirantes et repoussantes.

Camille Girard et Paul Brunet

Née en 1985 à Quimper, né en 1980 à Angoulême. vivent et travaillent à Quimper
Diplômé.e.s en 2008 de l'EESAB-site de Quimper

« Camille et Paul ont mis au point un art d'observer ce qui pourrait paraître dérisoire ou banal, mais la lumière avec laquelle ils l'éclairent nous convie à y regarder de plus près. Ces instants de vie qu'ils nous offrent, par la multiplication des traits, le soin et la précision de la reproduction manuelle, sont pris dans l'épaisseur du temps. La douceur qui en résulte est l'antithèse d'une action virile ou autocrate, ils accomplissent un art du care, donnent de l'attention. Ils n'ont jamais cessé de nous raconter une certaine politique du vivre ensemble, une utopie de l'amitié au sens large : les ami·e·s, les chats, la maison-grotte, le jardin, la mer – leur monde se partage et se vit avec eux. L'amitié n'est pas un petit club, l'amitié est un art de vivre. » Extrait du texte de Joëlle Bacchetta, pour le catalogue de l'exposition «Je suis devenu une chaise, une amie, un pied, le nez, le pot et le chien.» Frac des Pays de la Loire, 2018.



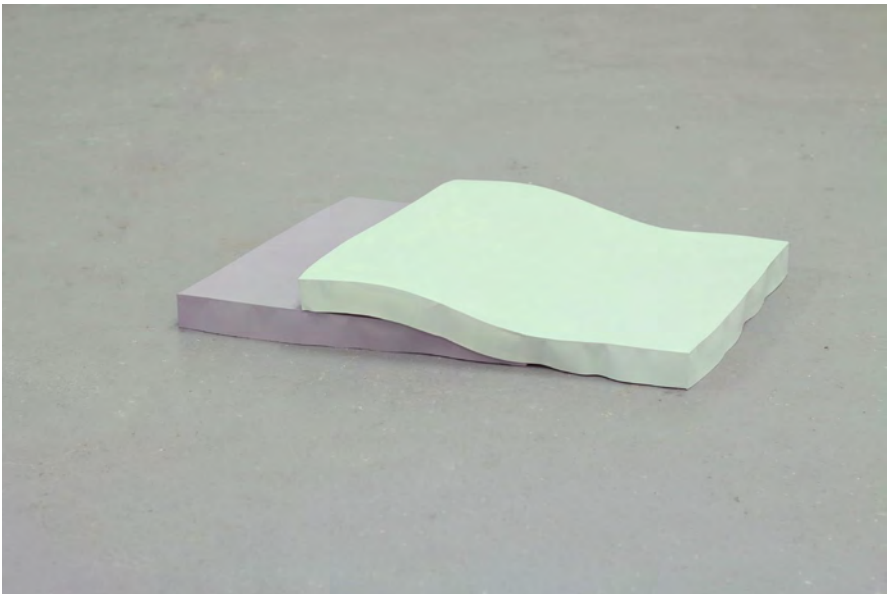
L'oreille dans la main, 2018, Aquarelle et encre de Chine sur papier, 22 x 30cm

Lucie Férézou

Née en 1994 à Nantes, vit et travaille entre Paris et la Bretagne
Diplômée en 2018 de l'EESAB-site de Quimper

Une perte de la machine onirique et humide : voilà l'origine du travail de Lucie Férézou. La production de l'œuvre est un échange sensuel juste quelques instants avant la paresse et quelques instants après l'air condensé des humeurs. C'est la mélancolie saturnine, au féminin. Le geste que l'artiste utilise est une invitation à la légèreté de la matière et de l'espace. La fluidité de la composition matérielle accompagne discrètement les œuvres produites par l'artiste. Son atelier accueille de manière indistincte le chaos, la mollesse, de la matière : l'éponge et la mousse, le métal et la pierre. Du granit, des roches, des éponges. Roses, grises, vertes. On entre tout de suite dans une intimité physique. Sonia D'Alto, Generator#5, 40mcube, mai 2019

Poème-filet, 2021, chassis, soie, silicone, fleurs, coquillage, graines, 110 x 75 cm



mauvaise mémoire, 2021, papier, colle, peinture, 65 × 8 × 45 cm

Maxence Chevreau

Né en 1995 à Nantes, vit et travaille à Rennes
Diplômé en 2018 de l'EESAB-site de Quimper

Entre sculpture plate et peinture en relief, Maxence Chevreau alterne entre un intérêt pour les surfaces et pour l'assemblage, ce qui fait tenir, il s'approche de questions picturales tout en rejouant des questions de sculpture élémentaire. Dans une attention particulière portée aux matériaux, il interroge les gestes et les modes d'apparition des formes en croisant des domaines aussi distants que l'archéologie, la statuaire, la nature morte, le cartoon ou la sphère domestique.

Chic'n free, 2019, bronze, 20 cm

Reda Boussella

Née à Pau en 1994, vit et travaille à Brest
Diplômé en 2019 de l'EESAB-site de Quimper

Les éléments se construisent dans l'écosystème de l'atelier, où plâtre, terre, peinture, performance et tout ce qui n'échappe pas à ma main se rencontrent et alimentent une phagocytose gerbant arc-en-ciel et météorites faisant cohabiter Histoire, histoire et histoires avec une signature iconoclaste.

Delphine Bertrand

Née en 1995 à Zoetermeer (NL), vit et travaille à Rennes
Diplomée en 2018 de l'EESAB-site de Quimper

Entre chamane et chercheuse d'or, mon travail parle de jardin. Je développe une science inexacte, à travers des recherches éparses en géologie, en mycologie, en cuisine... Une science qui prend sens dans une manière de vivre : le mouvement du corps en action, qui se promène, glane, confectionne pour retranscrire un espace temps à travers des installations immersives.

Focul care Arde, (Le feu qui brûle), 2020, Institut français de Timișoara, Roumanie
Matériaux divers, enceinte diffusant une musique de l'artiste Harilay Rabanjamina composée pour l'installation, texte écrit pendant le voyage en train de France vers la Roumanie, imprimé sur feuillet traduit du français au roumain

La Grande Diagonale

—

Quimper
Douarnenez

La Grande Diagonale

Neven Allanic
Tom Barbagli
Néphéli Barbas
Simon Bérard
Jeanne Berbinau-Aubry
Arnaud Biais
Diane Blondeau
Valentin Faline
Jean-Baptiste Ganne
Tom Giampieri
Guillaume Gouerou
Ludovic Lignon
Xavier Michel
Morgan Patimo
Omar Rodriguez Sanmartin
Justin Sanchez
Cédric Teisseire
Agathe Wiesner
Anne-Laure Wuillai

La Station

EESAB-site de Quimper
8 esplanade François Mitterrand
Du 16 juillet au 20 août 2021

EESAB
SITE DE QUIMPER

LA GRANDE DIAGONALE

EESAB-site de Quimper

VERNISSAGE LE VENDREDI 16 JUILLET
À 17H30

Exposition du 17 juillet au 20 août 2021

EESAB-site de Quimper,
8, esplanade François Mitterrand,
29000 Quimper

Espace d'exposition ouvert
du mercredi au samedi
de 14h à 19h

Entrée gratuite

Bellevue

VERNISSAGE LE VENDREDI 16 JUILLET
À 19H

Exposition du 17 juillet au 20 août 2021

Bellevue
4, rue des Iris,
29100 Douarnenez

Espace d'exposition ouvert
sur rendez-vous
+33(0)6 45 57 44 84

Entrée gratuite

une exposition à l'EESAB à Quimper, à Bellevue à Douarnenez

Du 17 juillet au 20 août 2021
EESAB-site de Quimper, 8 esplanade François Mitterrand, Quimper
Bellevue, 4 rue des Iris, Douarnenez

Neven Allanic
Tom Barbagli
Néphéli Barbas
Simon Bérard
Jeanne Berbinau Aubry
Arnaud Biais
Diane Blondeau
Valentin Faline
Jean-Baptiste Ganne
Tom Giampieri
Guillaume Gouerou
Ludovic Lignon
Xavier Michel
Morgan Patimo
Omar Rodriguez Sanmartin
Justin Sanchez
Cédric Teisseire
Agathe Wiesner
Anne-Laure Wuillai

Neven Allanic

Né à Nice en 1980, vit et travaille à Leipzig

Ma pratique artistique est polymorphe : installation, objet, performance, photographie, vidéo ou encore dessin. Elle tourne autour de thématiques telles que la perception, l'illusion, le décor, le jeu, l'émancipation et la représentation. Lorsque ma pratique se dirige vers l'installation, la question fondamentale qui se pose est celle de l'influence de l'espace sur notre perception, l'influence qu'il peut avoir sur nous et la manière à suivre pour s'émanciper de lui. La question « où suis-je? » devient alors une méthodologie de construction de l'installation. Elle interroge par la même occasion le lieu qui invite et permet ainsi une mise en résonance aboutissant à la construction d'un espace poétique voire politique.

Bureau Muséal de salon en cas de crise, printemps 2020, installation, Leipzig, photo © Neven Allanic

Attraction, 2018, roche, piton, élingue chaîne, pont roulant suspendu, dimensions variables (roche diam. 90 cm)

Tom Barbagli

Né en 1990 à Nice, vit et travaille à Nice
Diplômé de l'Institut Supérieur de design de Valenciennes en 2016
Artiste résident à La Station depuis 2017

Tom Barbagli révèle l'esthétique de systèmes ou phénomènes naturels, qu'il reproduit dans des installations parfois miniatures, parfois immersives, renvoyant à des images spatiales, stellaires, planétaires. Par gravitation, rotation ou tension, tout est mouvement, qu'il s'agisse d'une roche, d'une boule de granite ou d'une sphère emplie d'eau. La mécanique des forces ou des fluides, ainsi lancée dans un mouvement infini, invoque la contemplation d'un monde ou micro-univers.

Résidence protégée, 2017-2021, placoplâtre, mdf, crayon sur papier, photo © Juan Gugger

Néphéli Barbas

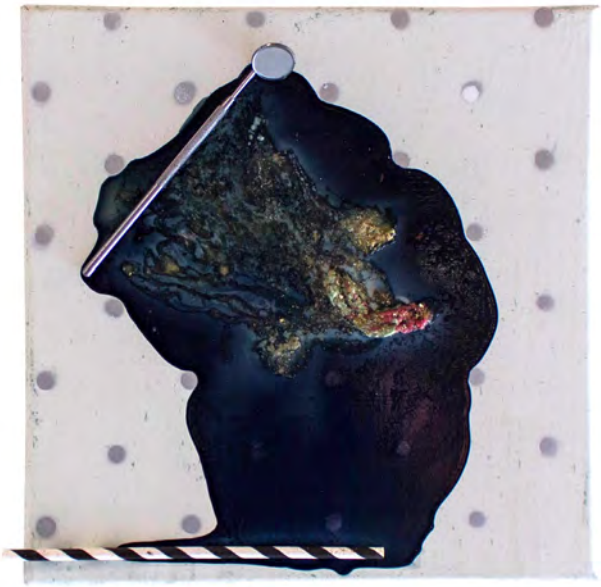
Née en 1990. Vit et travaille à Paris

Certaines de mes pièces se composent à la manière de roches sédimentaires. Le regard doit alors se livrer à un travail de fouille pour en percevoir les différentes strates. Se construit ainsi une ambivalence entre une vision d'ensemble et une inspection minutieuse de terrain, entre planification architecturale et évolution botanique. J'aime penser que si une pièce peut se construire sur le mode de la sédimentation, alors l'ensemble de mon travail aussi. Une œuvre peut en infiltrer une autre ; être présente sous forme de sédiments, de fossiles ou de légers déchets.

Simon Berard

Né en 1993, vit et travaille à Nice et Marseille
Résident de La Station depuis 2019

Partant d'un champ pluri-disciplinaire, celui-ci s'est condensé dans une pratique de peinture, à tonalité « langage ». Un corpus d'éléments simples, énonciables, qui croît ponctuellement, me permet de mettre en place une recherche de l'ordre de la syntaxe, tout en se confrontant à des questions « classiques » du médium. Chou rouge, œuf de caille, huiles !, haricot, paille, pris comme matériaux, comme instruments, comme mots ; à triturer, dénuder, digérer, conjuguer. Préparer la peinture à partir des éléments mêmes, empreints d'un certain archaïsme, me permet d'être attentif à tous les aspects de la pratique, incluant les gestes mis en place à l'atelier comme l'économie dont le travail témoigne ou le champ lexical qui s'y déploie.



chouvre mâché soufflé, 2020, jus de chou rouge, paille, œuf de caille, chewing-gum, pigment phosphorescent, acrylique chrome, miroir de bouche, photo © Simon Bérard

Jeanne Berbinau Aubry

Née en 1989, vit et travaille à Paris
Diplômée en 2015 de la Villa Arson à Nice
Membre de La Station de 2016 à 2017

Jeanne Berbinau Aubry développe un travail expérimental de sculpture et d'installation, où l'étude de la matière, de l'instabilité de ses états et de ses distorsions potentielles, occupe une place fondamentale. Installée à Paris depuis 2017, et actuellement en résidence au sein de la Fondation Fiminco située à Romainville, elle y poursuit ses recherches et ses projets.

Le plus court chemin, 2020-21, dimensions variables, verrerie de laboratoire récupérée, gaz neutre, haute tension (vue d'atelier) photo © Martin Argyroglo

Machin/e/s Adolescent/e/s, assemblages mixtes, 2019, vue de l'exposition Voilà L'été, La Station, Nice, 2020

Arnaud Biais

Né en 1990, vit et travaille à Nice
Artiste résident de La Station depuis 2017

Histoires de branchements : entre sculptures trouvées et sculptures aidées, voire arrangées, l'ensemble prend une forme d'horloge où l'écoulement du temps serait perceptible dans la répétition d'un geste. Chaque expérience est un détournement dont le but premier est récréatif, sans fonction défini(tiv)e, qui aspire finalement vers des états contemplatifs.

Suzon, 2019, Installation sonore, Résidence exposition Storefront Frac Bourgogne

Diane Blondeau

Née en 1987, vit et travaille à Dijon.

Des ondes peuplant les espaces vides.

Une membrane de haut-parleur palpitant compulsivement sous une épaisse cloche de verre, dont aucun son ne peut sortir. Un éclairage vibrant à 100 battements par seconde et donnant ainsi l'impression que la photo accrochée au mur se modifie. Le son bref d'un train investissant périodiquement l'espace d'une ancienne usine, comme à l'époque où elle était en activité, et le silence revenant chargé de mille bruissements. Une installation de Diane Blondeau se révèle souvent différente de ce que son apparence laisse d'abord croire. Comme si de malicieux fantômes venaient sans cesse modifier la pièce que vous pensiez regarder ou entendre, pour vous interroger sur votre place d'observateur, d'observatrice.
Juliette Volcler, « des ondes peuplant les espaces vides », Revue *Ici l'Onde*, Why Note • Centre de création musicale, 2021

Valentin Faline

Né en 1983 à Caracas, vit et travaille à Nice
Résident de La Station depuis 2019

Je m'approprie des modes de pensée conventionnels par la provocation. En désamorçant leurs enjeux rationnels j'étire ces principes vers leur point de rupture, où ce qui est sérieux peut devenir drôle. Et c'est uniquement quand ils sont friables, qu'ils tendent vers l'idiotie, que les concepts m'intéressent. C'est dans cette zone de dépeçage que je joue.

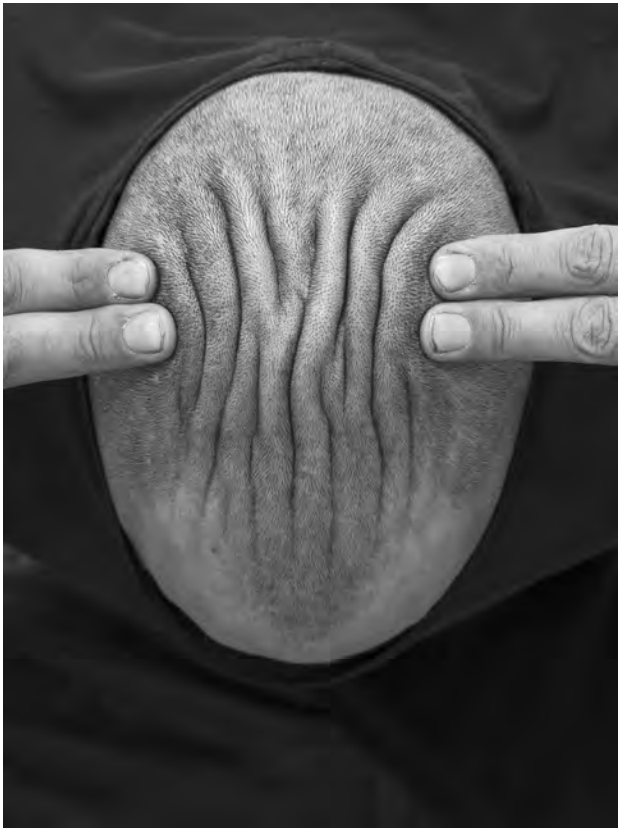
Dead Can Dance, 2021, déambulateur, vibreur, puzzle, dimensions variables

Jean-Baptiste Ganne

Né en 1972 à Gardanne, vit et travaille entre Marseille et Nice.

Dans une fiction, Borges imagine un empire où la cartographie aurait pris une telle importance, que les cartographes en seraient arrivés à produire des cartes à l'échelle un, qui donc, représentant le monde, en même temps le recouvrirait. C'est justement tout l'enjeu d'une œuvre d'art que de, non pas seulement représenter une partie du monde, mais d'y prendre place en le recouvrant, tout en produisant un monde en soi.

Book Bloc, Boucliers, Installation à la Galerie Territoires partagés, Marseille, 2018 ©Jean-Baptiste Ganne, ADAGP



Autoportrait, La famille, 2020, 40 x 30 cm, impression barytée contrecollée sur Dibond

Tom Giampieri

Né en 1992, vit et travaille à Nice
Artiste résident de La Station depuis 2017

La peinture de Tom Giampieri se nourrit de processus chimiques et physiques principalement issus des techniques de la teinture. À la manière d'un alchimiste dans son atelier, développant et fabriquant lui-même ses outils, il pousse ses expériences jusqu'à ce que de l'oripeau d'un tissu apparaisse quelque chose. Ainsi, son travail prend sa forme dans la rencontre entre un savoir-faire détourné, une recherche faite de heureux hasards et une iconographie personnelle pour créer des peintures où le figuratif survient comme une hallucination.

Diving through, 2021, bronze, eau, verre, métal, chargeur de batterie, spots led

Guillaume Gouerou

Né en 1987, vit et travaille entre Quimper et Tbilissi

Artiste et vigneron, diplômé de l'EESAB (Brest) et de la Villa Arson (Nice), Guillaume Gouerou questionne dans son travail les limites théoriques existant entre les choses composant notre quotidien. Révélant dans un monde souvent bercé d'illusions les phénomènes physico-chimiques inframinces qui lui sont inhérents, les formes plastiques qu'il génère sont aussi diverses que les sujets qui les ont fait naître. Oscillant entre simplicité et complexité apparente, ses objets, ses sculptures, ses artefacts nous questionnent sur la matérialité parfois immatérielle du monde qui nous entoure comme autant de kaléidoscopes temporels.

Ludovic Lignon

Né en Avril 1966 à Soissons. Vit et travaille à Nice
Membre de La Station depuis 2009

Plus d'informations : http://llignon.net, http://icieditions.org, http://rvbl.net, http://www.lastation.org/blog/artistes/lignon-ludovic.

« Discontinuum continuum : Phases », 2018, Espace audiovisuel (vue partielle)
photo © L.Lignon 2018

Xavier Michel

Né en 1990, vit et travaille à Paris

Le travail de recherche que je mène produit des formes ambivalentes, souvent appuyées sur des objets domestiques (voiture, réfrigérateur, serre de jardin...) ou des gestuelles du quotidien (éplucher des pommes de terre, faire un barbecue, fumer une cigarette). Le statut de ces productions oscille entre outils, sculptures et objet à performer. Leurs fonctionnalités se multiplient dans une sorte d'économie absurde. L'atelier est donc un laboratoire d'objets, sculptures et outils en devenir dont la finalité peut être rejouée pour chaque exposition ou présentation. Ces dispositifs polysémiques forment des installations, laissant advenir de multiples narrations.

épines-équerres et service de verres à choix multiple, 2019, grès chamotté, mousse polyuréthane, carton, production Le Pavillon et EBABX

Framed, 2019, découpes de médium, « Sud Magnétiques », Vidéochroniques, Marseille
© Videochroniques

Morgan Patimo

Né en 1992 à Grasse. Vit et travaille à Marseille

Plasticien et musicien, Morgan Patimo explore et façonne une pratique plastique et sonore régie par l'obsession de l'instant de la composition. Sa musique, tout comme ses dessins (qui vont jusqu'à déferler en installation), sont marqués par le rythme et la viralité. Riff, sample, loops circulent sur un régime proliférant de contamination des signes. Un répertoire d'éléments indistincts et fragmentaires se disperse et se réplique en partitions impulsives. C'est une fuite en avant, une naïveté, un amusement, un contre-pied pour s'approcher, sans y aller, du désastre. Sortir de l'astre, sortir du sens, Morgan Patimo développe en somme une pratique empirique de la composition et de la plasticité grâce à l'improvisation.

Sans titre (outils), 2015, aciers

Omar Rodriguez Sanmartin

Né en 1984 à Barcelone, vit et travaille à Nice
.Artiste résident de La Station depuis 2017

Sa pratique est essentiellement sculpturale, il travaille à partir d'objets, d'outils, de formes déjà existantes qu'il retravaille, repense, reforge, au sens propre comme au figuré. Un processus de chimérisation se met en place au moment du travail d'atelier, pendant la dissection puis l'assemblage de ces formes, qui deviennent comme potentiellement vivantes impliquant parfois une projection dans une utilisation, une animisation possible. L'appropriation de savoir-faire et de techniques de l'artisanat ou de l'industrie produit ici des aberrations poétiques et des pièces protéiformes à mi-chemin entre l'organique et le mécanique, qui apparaissent comme des résultats de gestes métaphoriques dans l'espoir de donner vie à des créatures hybrides...

Justin Sanchez

Né en 1980, vit et travaille à Nice
Résident de La Station depuis 2017

Le travail de Justin Sanchez s'appuie souvent sur la littérature, le cinéma ou sur des histoires de vie. On pourrait dire alors que ses œuvres ont un potentiel narratif, qu'elles recèlent, derrière la forme, un récit, une aventure, une expérience. Quand il s'attèle, par exemple, à la réalisation de plusieurs centaines d'escaliers qu'il imbrique les uns aux autres (travail au long court à ce jour, et pour longtemps, inachevé) c'est en convoquant Sarah Winchester, la veuve de l'armurier, qui cherchant à échapper aux fantômes qui hantaient sa maison (et son esprit) n'a jamais cessé de faire agrandir sa maison jusqu'à ce que celle-ci devienne un labyrinthe. Thoreau, le Big Lebowski ou le designer Enzo Mari ont aussi leur place dans ce panthéon subjectif qui transporte avec lui un répertoire de formes ou d'actions. Justin Sanchez puise dans ce qui l'entoure et ce qui le touche et tente par le prisme de l'expérimentation d'atelier de construire une œuvre personnelle (parfois intime) et ouverte, à l'image de sa curiosité sur le monde.

Constructions, variation 1 2011, acier, marbre de Carrare, dimensions variables, photo © Julie Liger

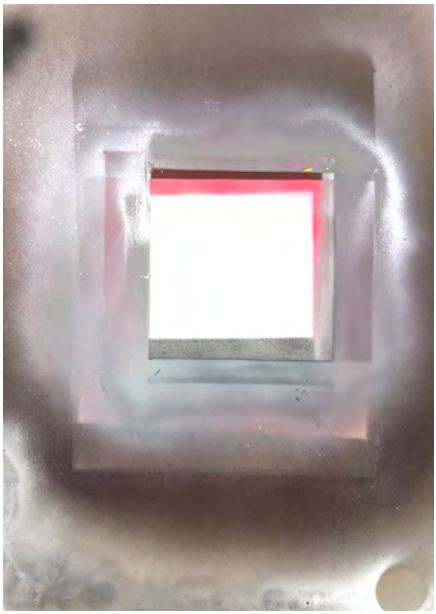
Cédric Teisseire

Né en 1968 à Grasse, vit et travaille à Nice.
En 1993, il obtient le diplôme DNSEP de La Villa Arson.
En 1996, parallèlement à ses recherches picturales, il cofonde à Nice, un lieu d'exposition et de production, La Station qu'il dirige depuis1999.
En 2007, il cofonde le réseau Botox(s) qui regroupe des structures et des institutions pour promouvoir la production artistique contemporaine dans les Alpes-Maritimes.
Depuis 2009, il enseigne en peinture et installation à l'École Supérieure d'Art Toulon Provence Méditerranée (ESADTPM).
Depuis 2016, il est directeur artistique du 109, Pôle des cultures contemporaines de la ville de Nice.

« Peinture : Art de protéger les surfaces des intempéries tout en les exposant à la critique.» Ambrose Bierce

Toute chose étant égale par ailleurs

Ma pratique est résolument picturale et est en même temps d'un autre ordre. Avant de désigner un objet que l'on confond bien souvent avec le tableau, la peinture est une matière . Il est donc probable que l'objet produit par cette matière dépend d'elle, de ses qualités, de sa physique. Il y a là matière à se penser ou à penser le monde par le reflet qu'un tableau peut produire. La peinture constitue en tant que telle une réalité double ; celle tangible et palpable sujette aux vicissitudes de ce monde et une autre plus intérieure, intime s'ouvrant vers des fictions personnelles, ontologiques. Mes tableaux ou installations ne sont pas à voir comme un résultat mais bien comme un processus en plein recommencement. Comment pourrais-je faire autrement sachant que la peinture est le médium de la tradition, de la mémoire mais surtout du renouvellement ?



Space Oddity, aérosol sur toile, détail, 2020

Sans titre (en réflexion sur Battle Royal), 2020, tissus divers, broderie, lampe, porte serviette, photo © Luc Bertrand

Agathe Wiesner

Née en 1991, vit et travaille à Nice

Si l'image invite au rêve, fait peur, questionne, irrite, le tissu, lui, se froisse, se porte, se déchire, prend forme. Une aura quelque peu glauque, lugubre me poursuit, j'aimerais être drôle, mais la plupart du temps, des frissons exultent plus que des rires.

Bleu piscine, 2020, bassin préformé en polyéthylène, peinture résinée, eau déminéralisée
vue de l'exposition Voilà L'été, La Station, Nice, 2020

Anne-Laure Wuillai

Née en 1987 à Versailles (Yvelines), vit et travaille à Nice.
Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2014.
Artiste résidente à la Station depuis 2019

Anne-Laure Wuillai traduit les fluctuations, les formes alternées de la glace, du liquide ou de la vapeur tout en désignant une totalité. La transparence se mesure à celle de la matière où elle se dépose. Le contenant et le contenu se croisent dans un jeu de miroir et la couleur s'y formule comme une simple hypothèse. Michel Gathier, L'eau dans tous ses états (extrait), 2020

L'équation de la grande diagonale

L'ÉQUATION DE LA GRANDE DIAGONALE

En janvier 2020, Cédric Teisseire a été invité à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne – site de Quimper pour une conférence sur l'artist-run-space La Station1. À cette occasion Cédric retrouve Bruno Peinado, artiste-enseignant à l'EESAB, et tous deux réactivent un projet resté en suspens. Chemin faisant, est conçue *La Grande Diagonale* qui consiste en deux expositions croisées: l'une à La Station organisée par Bruno, qui montre les démarches de dix-neuf artistes gravitant autour de Quimper, Douarnenez et le tout jeune artist-run-space Bellevue ; l'autre à l'EESAB Quimper cette fois-ci organisée par Cédric, et qui montre les démarches de dix-neuf artistes directement ou indirectement lié·e·s à La Station.

Le premier réflexe serait de parler de *La Grande Diagonale* comme étant une exposition-promotion de deux scènes artistiques. C'est insuffisant. Cette approche a l'inconvénient de ne pas dépasser les évidences et d'obliger à regarder les choses d'un peu trop loin. Pour être plus fidèle à ce qui se joue dans cette double exposition, revenons vers celles et ceux qui la portent : artistes, espaces autogérés, école d'art, tou·te·s réuni·e·s sur l'invitation de deux d'entre eux·elles qui sont tout à la fois artistes, commissaires d'exposition et enseignants. Ce foisonnement d'acteur·rice·s et la multiplicité des positions qu'il·elle·s occupent m'invitent plutôt à considérer que *La Grande Diagonale* témoigne tout autant qu'elle exprime l'importance du « réseau ».

À partir de là, une précision s'impose. La notion de réseau peut être d'une grande richesse à condition que l'on désamorce les lieux communs. Surtout un, parmi les plus tenaces, qui revient à associer réseau, entre-soi et cooptation pour désigner le fonctionnement du « monde de l'art ». Mon intention n'est aucunement de développer un propos général et vaporeux sur « le monde de l'art », mais bel et bien de prendre au sérieux ce que cette double exposition nous propose de voir et de discuter. La notion de réseau peut nous y aider. En quoi?

Commençons. Selon les théories de l'information et de la communication, le réseau se caractérise par sa capacité à articuler des éléments divers dans une unité d'ensemble, et est structuré selon un mode d'interchangeabilité des positions. Derrière cette définition encore bien trop surplombante, l'on

1 La captation de la conférence de Cédric Teisseire du 23 janvier 2020 à l'EESAB-site de Quimper est disponible sur vimeo https://vimeo.com/393651558

2 Pour une compréhension sensible du territoire, je renvoie au très bel ouvrage de Vinciane DESPRET, « Habiter en oiseau, » Arles, Actes Sud, 2019. Pour l'histoire plus précise de certaine·s des artistes qui se sont installé·e·s à Douarnenez, je conseille les cinq épisodes des « Carnets de la création » qu'Aude Lavigne a consacrés en 2018 à Bruno PEINADO, Florence DOLÉAC, Yoan SORIN, Virginie BARRÉ et Elsa TOMKOWIAK. « Sur le terrain : communauté d'artistes à Douarnenez », France Culture : https://www.franceculture.fr/emissions/series/sur-le-terrain-communaute-dartistes-a-douarnenez

voit tout de même pointer le potentiel de cette notion : elle encourage à resituer les individus, ce qui les lie et ce qu'il·elle·s font dans un contexte et un temps donnés. Ainsi, prendre en compte le réseau et ses activations particulières, par des acteur·rice·s spécifiques, pousse à faire rentrer dans le jeu les « relations ». Je l'ai dit, la façon même dont ce projet a été pensé puis organisé repose sur des relations que Cédric et Bruno ont nouées entre eux, dans le temps, mais aussi avec d'autres artistes et d'autres organisations. Toutefois, il ne s'agit aucunement de se réfugier dans les anecdotes. Grâce aux théories et aux histoires de l'art féministes (écrites par Geneviève Fraisse et Elisabeth Lebovici par exemple), queer (celles de Renate Lorenz et Isabelle Alfonsi, entre autres), ainsi qu'à certains développements récents de la philosophie des sciences (proposés par Donna Haraway et Vinciane Despret, pour ne citer qu'elles), nous disposons d'outils théoriques qui ont fait leurs preuves et nous permettent de donner de la légitimité et de l'ampleur aux relations, aux affects. Forte de ces lectures, j'aimerais poursuivre en analysant *La Grande Diagonale* à partir de ce regard sur le réseau et les relations qui le font, et voir où ça nous mène.

Poursuivons. Dans les cas de Bruno et de tou·te·s les autres artistes de Douarnenez et Quimper, tout comme pour Cédric et les autres fondateur·rice·s de La Station, il s'est agi à des époques différentes d'inventer une économie de travail afin de pouvoir habiter un territoire, c'est-à-dire un lieu choisi parce qu'il compte[2]. Chacun·e a déployé des initiatives, certaines se sont transformées en artist-run-spaces, en l'occurrence La Station et Bellevue. Cette précision amène à considérer une dimension qui reste trop discrète dans la littérature consacrée aux espaces d'artistes autogérés. On connaît bien le programme critique et alternatif d'un grand nombre d'entre eux[3], mais la volonté d'habiter un territoire, car il nous retient par ses paysages et les personnes qui y vivent, a également toute son importance. Une chose n'excluant pas l'autre. À vrai dire, une attention accrue portée à cette relation au territoire permet de mieux apprécier l'épaisseur des implications des artist-run-spaces. Bien que La Station et Bellevue n'aient pas été fondés à partir d'un positionnement critique vis-à-vis des institutions, leur création montre en creux les insuffisances en matière de soutien à l'art actuel. Lorsque La Station a vu le jour en 1996, c'était avant tout par nécessité, la ville de Nice étant alors trop peu dotée de structures dédiées à l'art contemporain. Il en a été même lorsque Bellevue a été créé à Douarnenez en 2019. J'irais beaucoup trop vite si je ne dépliais pas ces deux histoires.

3 Voir notamment : Rozenn CANEVET (dir.), « Artist-Run-Spaces, around and about » 2012-2015-2017, Dijon, Les presses du réel, 2018 ; Gabriele DETTERER, Maurizio NANNUCCI (dir.), Artist-Run-Spaces, Zurich, JRP-Ringier / Dijon, Les presses du réel, 2012 ; Jeff KHONSARY, Kristina Lee PODESVA (dir.), Institutions by Artists, Vancouver, Fillip Editions, 2012 ; Lauren ROSATI, Mary Anne STANISZEWSKI (dir.), Alternative Histories : New York Art Spaces, 1960-2010, Cambridge (Massachusetts), The MIT Press, 2012.

La Station a été créée par Pascal Broccolichi, Marc Chevalier et Cédric Teisseire, jeunes diplômés de La Villa Arson, et Florence Forterre alors assistante de galerie. Au sortir de La Villa Arson, école supérieure d'art dont la spécificité est d'être couplée à un centre d'art, la priorité était de trouver un atelier et de conserver la dynamique si particulière expérimentée lors de leurs années de formation. Il·elle·s repèrent une station-service abandonnée en plein centre-ville. Elle appartient au CHU de Nice qui accepte de la leur louer à titre gratuit pour six mois, en attendant le démarrage d'un programme immobilier. Il·elle·s organisent la première exposition, Starter, du 13 avril au 1er juin 1996[4]. Au cours de cette période Nice est en train de perdre certaines de ses forces vives de l'art contemporain. Christian Bernard quitte La Villa Arson pour fonder le MAMCO, les galeries Air de Paris et Art : Concept partent pour la rue Louise-Weiss à Paris. Dans ce contexte La Station suscite l'intérêt et trouve rapidement l'appui de figures tutélaires comme Jean Dupuy et Ben. L'association est créée, son programme défini : mettre des ateliers à la disposition des résident·e·s de La Station pour leurs recherches personnelles, et organiser des expositions pour des artistes invité·e·s. Il n'est aucunement question d'auto-promotion mais tout au contraire de créer un lieu de passages, de rencontres. Au fil des années, de bail précaire en bail précaire, La Station poursuit ses activités, tisse des liens avec d'autres structures qui émergent ailleurs en France, mais aussi en Suisse, en Allemagne, au Canada. Elle trouve son positionnement propre parmi les autres appareils du monde de l'art en comblant ce fossé qui existe entre la fin des écoles d'art et les lieux pour les artistes plus confirmé·e·s. Depuis sa création, La Station accueille de jeunes artistes en résidence, leur permet d'expérimenter les modèles d'exposition, les inclue dans un régime collectif, toutes choses qui contribuent à leur insertion dans les circuits de l'art contemporain. Dorénavant plateforme essentielle, La Station bénéficie du soutien de la ville de Nice depuis 2008, date à laquelle la municipalité réhabilite et met à sa disposition les anciens abattoirs, où elle se trouve toujours.

Du côté de Douarnenez et de Quimper, les inventions sont elles aussi indissociables du besoin de se doter des moyens de travailler. En 2015, Romain Bobichon, Paul Brunet, Camille Girard et Yoan Sorin créent le WOOP. Romain, Paul et Camille sont diplômé·e·s de l'EESAB Quimper entre 2008 et 2013. Yoan est installé à Douarnenez depuis 2014. En 2015 et 2016 il·elle·s proposent des résidences à de jeunes artistes. Le principe de WOOP est de créer des échanges et des rencontres, que l'on sait si précieux pour les recherches, en invitant au moins deux artistes simultanément. Il faut faire avec les moyens du bord. La résidence a lieu dans les

4 Starter, exposition du 13 avril au 1er juin 1996, avec : Enzo BARNABA, BP, Pascal BROCCOLICHI, Jean-Marie CHATELAIN, Marc CHEVALIER, Béatrice CUSSOL, Jean-Robert CUTTAIA, Bertrand LAVIER, Ingrid LUCHE, Philippe MAYAUX, Philippe PERRIN, Pascal PINAUD, Philippe RAMETTE, Bruno SERRALONGUE, Jeanne SILVERTHORNE, Stéphane STEINER, Cédric TEISSEIRE. Pour plus d'informations sur La Station : https://www.lastation.org/

5 Les vases bleues, exposition organisée par Romain BOBICHON, Paul BRUNET, Camille GIRARD et Yoan SORIN (WOOP), au centre d'art Le Quartier, juin 2016, avec : Annabelle ARLIE, Virginie BARRÉ, Dans Le Ciel Tout Va Bien, Adrien GUILLET, Kenneth JEFFREY, Babeth RAMBAULT, Eva TAULOIS, Céline VACHÉ-OLIVIER.

appartements des membres de WOOP, lesquels financent avec leurs fonds propres les frais de nourriture et trouvent des lieux d'exposition lorsque c'est opportun. En plus de ce programme de résidences, WOOP organise quelques expositions. Parmi elles *Les vases bleues*, en juin 2016, qui est conçue sur invitation du centre d'art Le Quartier[5]. Deux mois plus tard (le 31 août 2016) Le Quartier ferme après 26 ans d'activité. C'est un coup très dur dans la région. Malgré tout, peu à peu les initiatives reprennent. En 2019 Bellevue est créé à Douarnenez par Thomas God, Guillaume Le Clouërec et Boris Régnier, tous trois diplômés de l'EESAB Quimper et Brest en 2018. L'histoire se répète[6]. À la sortie de l'école, ils souhaitent reproduire les dynamiques qu'ils y ont connues. Ils organisent quelques expositions dans leurs appartements et recherchent un espace qui puisse devenir leur atelier. Ils entendent parler d'un garage à vendre ou à louer au rez-de-chaussée d'une maison, sur le littoral, avec vue sur la plage du Ris. Ils s'y installent et amorcent une programmation d'expositions d'artistes invité.e.s[7]. Là aussi, le bail est précaire, les fonds personnels financent les locaux et les événements, et l'énergie du collectif cimente le projet.

À partir de ces récits, deux constats s'imposent. Le premier est que les écoles supérieures d'art constituent l'un des nœuds essentiels des réseaux de l'art contemporain. Les dynamiques propres à ces établissements d'enseignement supérieur contribuent très largement à provoquer les rencontres, apprécier la valeur du collectif, faciliter les collaborations et les solidarités. Pas seulement entre étudiant·e·s et jeunes diplômé·e·s. La transmission entre professeur·e·s et étudiant·e·s déborde, quelquefois, le seul temps de la formation. Pour ne parler que de ce qui se passe dans *La Grande Diagonale*, j'aimerais souligner que Bruno a soutenu la création de Bellevue et encourage la concrétisation d'un nouveau projet, Le Virage[8]. Son appui s'exprime moins en actions quantifiables qu'en une disponibilité et une attention envers celles et ceux qui animent ces initiatives. Judith Quentel, directrice de l'EESAB Quimper, apporte elle aussi son concours grâce à des leviers plus institutionnels. Le deuxième constat que nous pouvons faire est que La Station, WOOP et Bellevue ont en commun d'être nés sous l'impulsion d'artistes non pas car un programme politique et critique vis-à-vis des institutions le dicte, mais car « on veut rester là ».

Pour résumer un peu : en intégrant la relation au territoire dans l'équation, il apparaît que *La Grande Diagonale* nous parle de la complexité du maillage institutionnel de l'art contemporain, de l'interdépendance, de la complémentarité et des inventions de ses acteur·rice·s.

6 Cette histoire, qui est celle d'artistes qui fondent et gèrent leur espace de création et d'exposition pour avoir les moyens de travailler juste après l'école d'art est aussi celle d'autres artistes présents dans « La Grande Diagonale » : Renaud PERRICHES a fondé et géré le MoinsUn à Paris de 2010 à 2015, Sylvain ROUSSEAU a été membre de Glassbox (Paris) de 2003 à 2007. Pour une cartographie internationale des artist-run-spaces créés depuis 1960, voir http://www.artist-run-spaces.org/

Finissons. Aborder le réseau en termes de relations, parler de territoires plus que de scènes sont des déplacements qui permettent de regarder certains enjeux portés par *La Grande Diagonale* avec plus d'acuité. Bien sûr, ce regard est orienté. J'ai écrit ce texte au printemps 2021, moment où l'art contemporain et ses acteur·rice·s sont très durement éprouvé·e·s par les mesures sanitaires qui les mettent à l'arrêt, tout autant que par des attaques sur leur légitimité à exister. Elles sont légion. Je rappellerai seulement la fermeture annoncée du Parc Saint-Léger à Pougues-les-Eaux, et le désossage du MO.CO. tel que pensé par Nicolas Bourriaud à Montpellier. Dans cette situation qui est la nôtre, je ne peux m'empêcher de voir dans *La Grande Diagonale* une occasion de contrer les procès à charge qui discréditent l'art contemporain en le faisant apparaître douteux car «hors-sol». Je ne peux non plus m'empêcher d'y voir une invitation à discuter du rôle que jouent les acteur·rice·s de l'art contemporain dans la dynamisation et le rayonnement des territoires. Vieux débat, il est vrai, qu'il faut pourtant remettre sur la table au vu des défis de notre époque. Il n'a échappé à personne que les ondes de choc provoquées par la pandémie et les confinements successifs, ainsi que les prises de conscience sur l'urgence environnementale génèrent des remises en cause profondes de nos modes de vie et des désirs d'autres manières de vivre. Les territoires moins urbanisés gagnent en attractivité, et il semble raisonnable de croire que dans ce mouvement la carte de l'art contemporain va connaître quelques reconfigurations. Le pari que l'on peut faire est celui d'une distribution moins polarisée de ses lieux de création et de diffusion. À condition bien sûr de ne pas reprendre telle quelle l'antienne de la décentralisation, mais en nous appuyant sur les réalités de celles et ceux qui font l'art d'aujourd'hui. À partir de ce que nous montre *La Grande Diagonale*, je vois au moins deux impératifs : la compréhension de l'ancrage local ne peut pas rimer avec repli sur soi, mais doit tout au contraire être conjuguée à un réseau ; si l'on peut compter sur les énergies des acteur·rice·s de l'art contemporain, il faut aussi accentuer la reconnaissance de leurs actions, les aider à les pérenniser, et surtout mener des concertations sérieuses avec toutes les parties concernées afin de réduire leur précarité.

Marie ADTEDT

7 Pour plus d'informations, voir leur page Facebook: https://www.facebook.com/bellevueartistrunspace/

8 Le Virage est une association créée en 2020 qui réunit Marie BOYER, Paul BRUNET, Maxence CHEVREAU, Camille GIRARD, Thomas GOD, Loris HUMEAU, Margaux JANISSET, Guillaume LE CLOUÉREC, Simon LEROUX, Boris RÉGNIER

Entretien croisé

ENTRETIEN CROISE
Bruno PEINADO et Cedric TEISSEIRE
par Marie ADIEDI

Bruno Peinado est artiste, commissaire d'exposition et enseignant à l'EESAB–site de Quimper. Cédric Teisseire est artiste, co-fondateur de La Station et enseignant à l'ESADTPM. Chacun a organisé l'une des deux expositions de *La Grande Diagonale*. Lors d'échanges par mails que nous avons eus au mois de mai 2021, ils nous parlent de ce qui sous-tend ce projet et leurs démarches.

Marie ADIEDI : Bruno, Cédric, chacun d'entre vous a organisé l'une des deux expositions de *La Grande Diagonale*. Pour amorcer les discussions, pouvez-vous me dire quels ont été vos parti-pris respectifs?

Cédric TEISSEIRE : Plutôt que des parti-pris, ce projet démarre de l'envie de prendre part dans une sphère artistique où les artistes seraient le centre de gravité, la force motrice du dispositif d'exposition. Ce projet a pris forme entre Bruno et moi-même, par l'envie de partager nos expériences, nos parcours respectifs et les différentes voies que nous avons empruntées dans ce monde de l'art passionnant complexe et contradictoire — l'important n'étant pas le but mais le chemin emprunté… (bien que je doute que l'on entende souvent cela dans les stades de foot, même dans ceux de Pierre de Courbertin !-). Cela est motivé par une curiosité qui demande sans cesse de découvrir les travaux de jeunes artistes, de transmettre cette envie d'échanges, de monstration, de dépaysement, de mises en réseau et en friction de toutes les formes et les pensées artistiques que nous croisons et continuer de participer à ce renouvellement incessant. Pour ma part, c'est l'envie de mettre en connexion des écarts, de créer des ferments, des points de vues fertiles afin de pouvoir observer ce que cela va produire, de façon spontanée ou réfléchie, artificielle ou naturelle, de pousser le hasard à réagir. C'est en cela que cette grande diagonale m'intéresse et plus justement c'est le grand écart qui me semble offrir les plus inattendus points de rencontre, avec souplesse.

Bruno PEINADO : Tout à fait, ce qui nous intéresse ici c'est l'idée de proposer une fois encore des points de rencontre. Comme le dit très justement Cédric, nous sommes tous deux portés en tant qu'artistes par le sensible, par l'expérimentation. Si nous enseignons, c'est que la rencontre avec des singularités et le fait de pouvoir les accompagner nous est importante et si nous poursuivons cela dans nos vies en dehors de nos enseignements c'est que cela doit certainement nous intéresser vraiment. Les points que soulèvent Cédric font donc partie des fondamentaux qui nous animent.

Marie : Vous avez en commun le fait d'être tout à la fois artiste, commissaire d'exposition et enseignant en école d'art. Il semble clair que pour tous les deux, la cohérence de votre position est assurée par cette attention particulière que vous accordez aux rencontres, aux relations et aux solidarités. Comme vous le dites, c'est d'ailleurs ce qui structure le projet de *La Grande Diagonale*. Pour autant, vous avez travaillé très différemment sur ce projet. Par exemple, Cédric, tu exposes l'une de tes œuvres, alors que toi Bruno tu as décidé de ne pas le faire. Pouvez-vous nous éclairer sur ce qui vous a conduit à faire l'un ou l'autre choix?

Bruno : Pour ma part, l'idée d'accompagner en tant que curateur ce projet, avec tout ce que ce mot peut évoquer d'une personne qui « prend soin», m'est apparu plus juste. Contrairement à Cédric je ne suis pas engagé sur le terrain en menant un artist-run-space depuis 25 ans. Cela ne fait que quelques années que je ne suis presque plus nomade et depuis que nous nous sommes rencontrés Cédric et moi à la Villa Arson à la fin des années 90, son engagement auprès des artistes n'a fait que prendre de l'importance. Pour ma part mon engagement auprès des artistes jeunes ou non a toujours été bien plus diffus, ou secret, de l'ordre du coup de pouce ou de la mise en relation et quand il est nommé, c'est en tant que commissaire d'exposition. Mes relations aux artistes sont souvent de l'ordre d'un partage d'imaginaire, et même si elles revêtent une dimension affective, elles sont engagées ou motivées par le fait de défendre des singularités dans un monde de dominations normatives.
Quand Cédric m'a demandé il y a quelques années de réfléchir avec lui à un projet d'exposition croisée entre ce qu'il appelait « la jeune scène bretonne et la jeune scène niçoise » j'ai tout de suite ressenti un manque de légitimité à avoir un regard exhaustif sur une scène bretonne, sur une scène quimpéroise ou sur une scène douarneniste.
J'ai pu constater une fois encore que je n'étais pas à l'aise avec ce mode opératoire de territorialisation puisque je ne pouvais connaître que des pratiques éparses pour lesquelles j'avais une forme d'affection. La dimension sentimentale m'a toujours guidé dans mon rapport à l'art. C'est par là que je peux être en empathie avec des pratiques et des imaginaires divers alors même que bien souvent je ne cherche pas à rencontrer les personnes qui les déploient, ne vivant pas dans leur ville ou ne les ayant jamais croisées.
Puis le temps a passé et lorsque Marie tu as invité Cédric à présenter La Station à l'EESAB–site de Quimper, nous avons réactivé ce projet grâce à toi. Comme Cédric n'aurait jamais eu le temps de visiter plusieurs ateliers suite à sa conférence, nous avons monté une exposition rapide avec Bellevue dans leur espace face à la mer, présentant leurs travaux, puisque cela m'intéressait que de jeunes gens qui viennent de monter un petit « artist-run-space » au bout du monde puissent rencontrer Cédric.

Mais j'avais également envie de prolonger ces rencontres par le fait de les mettre en vibration avec d'autres ancien.ne.s élèves dont je suis le travail et qui ne vivent plus forcément en Bretagne, ou encore avec quelques ami.e.s artistes qui se sont comme moi installé.e.s dans ce petit port du Finistère. Un petit groupe constitué, non plus tant à partir de considérations de territoire mais bien plus de partage d'imaginaire et de ce qui me semblait pouvoir résonner du frottement des dynamiques et des enjeux de ces pratiques. Cette exposition montée en une journée se tenait vraiment et abordait ce que certainement nous partageons toutes et tous de désirs d'habiter des bouts du monde comme des villes par des désirs transversaux ou des pas de côté que convoquent des imaginaires expérimentaux.

On a fait une fête à l'atelier et Cédric est reparti avec les dossiers de ce petit groupe afin de penser à elles et eux pour de prochaines résidences.

Le temps a passé, les confinements ont commencé et plutôt que de voir tous les projets se faner peu à peu, convaincu par ce petit accrochage, j'ai proposé à Cédric que nous relancions son idée d'exposition croisée en faisant le commissariat de la partie ouest et lui de celle de Nice. Nous avons décidé d'inviter 19 artistes chacun. Nous en avons parlé à Bellevue puis avec Judith Quentel. Et c'est instruit par cette dimension sentimentale et le désir de penser les liens que je pouvais avoir à ces pratiques, que j'ai pu avoir une légitimité à nommer les 19 artistes de ce projet. Comme tous ces liens si différents à chacune de leurs pratiques comprennent ma présence en creux, je n'ai pas désiré m'exposer. C'est déjà une forme de présence très forte que de faire le commissariat d'une exposition. Cela peut être contraignant et cela l'est parfois encore plus de le faire en tant qu'artiste, une interprétation qui peut être très intime avec des jeux de miroirs, de projections ou de faux semblants et donc parfois plus campée ou même intrusive. Aussi, il me semblait important que je ne mette pas mon travail en plus de tous ces enjeux. J'y suis déjà beaucoup en reflets dans le fait d'avoir choisi ces artistes, ces pièces, leurs lieux distincts, pensé leurs possibles interactions, ou comment elles pourraient faire délirer leurs langues propres de manière polyphonique par la sémantique de l'accrochage et de la scénographie… Cédric, lui, ayant d'autres rapports avec les artistes qu'il invite en a décidé autrement…

Cédric : En effet, la question de participer à l'exposition en tant qu'artiste a été posée entre nous, et comme dans tous ces types de projets très génériques et transversaux, je tiens toujours à y participer sur le versant de l'artiste plutôt que celui du curateur. C'est aussi une question très forte dans le postulat et les raisons de l'existence de La Station que de ne pas se positionner en tant que commissaire dans les projets que nous accueillons ou que nous suscitons.

Il me semble que la justesse de la place de La Station dans le paysage de l'art se situe là, à l'endroit où les artistes se saisissent seuls de cette question de l'exposition de façon autonome et expérimentale. Ce n'est absolument pas un déni ou un refus de cette fonction qui

irrigue les réflexions des dispositifs et des propos artistiques depuis les 50 dernières années, c'est une volonté de préserver et de porter la parole de l'artiste dans cet interstice là. C'est pourquoi, dans ce type de projets menés avec La Station, je ne tiens pas à avoir une position autoritaire (c'est à dire en tant qu'auteur de l'expo) avec mes coreligionnaires mais plutôt une position égalitaire, d'échanges, d'expérimentations où le travail d'artistes ne s'est pas fini dans l'atelier mais continue à se dérouler dans l'espace de monstration en évoluant et participant à l'élaboration de l'exposition.
C'est ainsi que notamment le choix des artistes s'est porté sur les résidents actuels de La Station qui la composent et quelques artistes qui gravitent autour et avec qui nous avons déjà eu quelques expériences, échanges et avec qui nous avons déjà partagé quelques points de vue et images du monde. C'est évidemment très factuel mais depuis plus de 20 ans, j'y trouve une certaine cohérence et des échos récurrents à ce genre de réunion d'artistes. J'ai pu constater que cela a pu créer des affinités électives, circonstancielles qui produisent bien souvent des répercussions sur le long terme et génèrent d'autres projets. Je dois avouer aussi que je prends beaucoup de plaisir à ne pas savoir à l'avance ce à quoi l'exposition va ressembler et, au fur et à mesure de son montage, à observer les artistes, leurs pièces et les idées s'articuler, s'assembler, dissembler, s'accorder, résonner… Bref s'inventer jusqu'au tout dernier moment.
Tout ce que convoque ce type de montage fait partie aussi de la réussite d'une telle aventure, que ce soit dans le travail du jour mais aussi dans les moments de vie et de convivialité où les choses se dénouent, se vivent. Le travail se situe à diverses étapes de vie et d'apparition d'une exposition, cela crée un ensemble et une dynamique collective qui me paraissent être les conditions cruciales pour une création singulière et collective, là où tout se joue et se rejoue.
Comme en parlait Bruno, j'ai été très touché lors de ma venue à Quimper pour une conférence sur La Station de l'accueil que j'ai pu avoir à l'école avec les étudiant·e·s avec qui j'ai pu partager autour de leur travail dans l'après-midi ; leur réaction et leur question lors de ma présentation mais aussi ce qui avait été organisé à Bellevue – avec la complicité de Bruno – par ces jeunes artistes dont j'ai pu sentir l'enthousiasme, l'énergie, l'envie et le plaisir de montrer leur boulot et d'être ensemble… et cela ne s'est pas démenti dans la fête qui s'en est suivie le soir même… J'en suis reparti avec la certitude et l'envie qu'il fallait que l'on parcourt cette Grande Diagonale qui va se déployer avec toutes nos différences de conception, de nature et révéler tout ce que l'on peut avoir en commun.

Marie : Cédric, les termes de ton engagement qui est de mettre les artistes au cœur des dispositifs d'exposition sont très clairs, et manifestes dans tes propos tout autant, bien sûr, que dans le fonctionnement de La Station. Pour en avoir discuté avec toi Bruno, je sais que cette question est aussi

d'une grande importance pour toi. Mais elle s'exprime peut-être plus discrètement, ou en tout cas de manière moins programmatique.

Bruno : Je pense que ces questions même si elles s'expriment différemment sont également au cœur de mes préoccupations en tant qu'artiste/curateur et que si je choisis ce terme de curateur plutôt que celui de commissaire c'est bien pour cette dimension programmatique d'attentions et de soins que je porte aux œuvres et aux projets des artistes. Ces attentions comportent tout aussi chez moi une dimension politique en invitant les artistes au centre de dispositifs de circulation des œuvres qui souvent sont extrêmement généreux. Des formes joyeuses qui tentent de mettre en frottement des dizaines d'artistes, certain.e.s peu connu.e.s, inconnu.e.s avec d'autres plus connu.e.s. C'est une idée d'hétérotopies qui me poursuit, reconstruire des Haciendas, tel que j'ai pu le faire pour ce projet *L'écho/ce qui sépare* à la Hab Galerie et au Frac Pays de la Loire en 2014, invitant des dizaines de jeunes artistes, des ancien.n.e.s étudiant.e.s, des étudiant.e.s que j'avais à ce moment-là, mes filles, des artistes pas, peu ou prou oublié.e.s, ainsi qu'une sélection d'œuvres dans la collection du Frac Pays de la Loire. Ou encore pour ce projet sur la dynamique d'une notion élargie de pratiques picturales sur lequel je travaille actuellement et qui devrait ouvrir au centre d'art le SHED en septembre et pour lequel j'invite plus de cent cinquante artistes à présenter une, trois ou cinq pièces.

Chez moi ces questions s'opèrent ainsi à partir d'opportunités qui me sont offertes de faire un projet dans une institution et de tenter de le faire grossir (jusqu'aux limites de l'acceptable parfois pour l'institution) afin d'inviter le maximum d'imaginaires à y participer. Une forme de « communauté d'autonomie temporaire » pour paraphraser Hakim Bey.

Ce travail de curateur passe par le désir de faire se rencontrer des personnes, de penser un dispositif un peu comme on fomente un coup, une fête et un banquet, où le fait, en tant qu'hôte de penser le plan de table, de penser les couchages de chacun.e, permet aux convives de se décharger des questions pragmatiques et de s'abandonner à l'instant présent. Une grande attention donc à repenser des modèles, en organisant tout ce qui peut être contraignant pour mieux disparaître par la suite et favoriser les interactions entre des invité.e.s qui ne se connaissaient pas pour certain.e.s et qui pourront inventer ces mondes dont parle Cédric qui m'intéressent aussi beaucoup avec de possibles nouveaux usages ou de contre-modèles à la clef.

Nous avons Cédric et moi grandi au contact d'expositions qui ont fondé ces imaginaires que nous partageons pour la générosité et les libertés, lui à la Villa Arson avec les projets de Christian Bernard à portée de main. Et moi à Montpellier et Sète où j'ai eu aussi la chance en tant qu'étudiant en école d'art d'assister à des expositions chorales entre autres telle que *Moule, Moules* que Bernard Marcadé a monté avec Noëlle Tissier à partir de Broodthaers. Je garde un souvenir extraordinaire de cette exposition chaosmos, tout comme

du vernissage baroque avec l'orchestre Philharmonique de Montpellier qui jouait *Il était une fois dans l'ouest* dans le parc de la Villa St Clair entouré de baraques à frites dispersées dans les pins. Ou encore quelques années plus tard ce projet si important pour moi *AIR AIR* de Stéphane Magnin et de Marie Eve Mestre pour lequel là aussi des dizaines d'artistes, de designers, d'architectes avaient été invité.e.s en mode guérilla post-situationniste repensant l'anarchitecture et l'anti-design des utopies du gonflable au Forum Grimaldi à Monaco. Exposition pour laquelle iels avaient produit *The Big One World* alors que je n'étais pas connu, et là aussi le souvenir d'une fête mémorable.
Je pense que ces questions donc, même si elles s'expriment différemment chez nous, nous les partageons au cœur même de nos rapports au monde comme nous les partageons ici pour ce projet de *La Grande Diagonale* et c'est d'ailleurs là une des richesses de cette Tour de Babel accomplie qu'est l'art contemporain. Une Tour de Babel qui n'oppose pas les langues mais qui les permet toutes sans qu'il n'y ait jamais de vérité ni de chemin imposé pour approcher des problématiques.

Marie : Pour finir ces discussions, j'aimerais demander à chacun une image qui selon vous résonne avec *La Grande Diagonale* et ce qui l'anime.

Bruno : Comme je ne sais jamais élire une chose unique voici quelques images, un Tokonoma, un banquet, du pain comme des sculptures et bien évidemment un petit clin d'œil à Victor Segalen et son rapport au monde depuis la Bretagne qui nous invite à penser la notion d'altérité sans avoir à l'essentialiser.

Cédric :

Les passants du phalanstère, Villa Arson, 2017 © Cédric Teisseire
GroupShow, 2016 © Cédric Teisseire

LA GRANDE DIAGONALE

COMMUNICATION / PRESSE :

La Station, Nice -Morgane Pochic / chargée des publics
starter@lastation.org - 04.93.65.99.57

EESAB- site de Quimper - Carole Pronost / chargée de communication carole.pronost@eesab.fr - 02.98.55.15.91

Bellevue, Douarnenez - Thomas God / membre fondateur
bellevue.artistrunspace@gmail.com - 06.45.57.44.84

L'exposition La Grande Diagonale est réalisée en partenariat entre Bellevue, l'EESAB-site de Quimper et La Station, avec le soutien de la Région Sud PACA.

Au sein de l'**EESAB, le site de Quimper** propose l'option art jusqu'au master. La pédagogie s'articule autour des Espaces de l'artiste et des pratiques singulières liées aux contextes de production de l'œuvre. Le second cycle ambitionne de prolonger cette réflexion grâce à une Mention intitulée Penser l'exposition.

Bellevue est un artist-run space situé à Douarnenez (Finistère) à la plage du Ris. C'est un espace de travail et un lieu d'exposition créé par Thomas God, Boris Régnier et Guillaume Le Clouërec, 3 diplômés de l'EESAB.

La Station est le lieu d'exploitation de l'association Starter, reconnue d'intérêt général et agréée par l'Education Nationale en tant que structure complémentaire d'enseignement public.

La Station est implantée sur le site du 109, pôle des cultures contemporaines : www.le109.nice.fr

La Station est membre fondateur du réseau BOTOXS et reçoit le soutien de :

Remerciements : les artistes, Bruno Peinado, Cédric Teisseire, Marie Adjedj, Pauline Thyss, Françoise Le Breton, Carole Pronost, Stéphane Donnars, Samy El Ghassassy, Caroline Kervéan, Nicolas Mouette, Danièle Yvergniaux, Donia Ben Mohamedi, Morgane Pochic, Judith Quentel.
Design graphique : Maxence Chevreau & Guillaume Le Clouërec, Simon Bérard & Tom Giampieri